Présentation

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rlv/1882>

DOI : 10.4000/rlv.1882

ISSN : 1958-9239

Éditeur

Presses universitaires de Vincennes

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2008

Pagination : 5-8

ISBN : 978-2-84292-214-6

ISSN : 0986-6124

Référence électronique

« Présentation », *Recherches linguistiques de Vincennes* [En ligne], 37 | 2008, mis en ligne le 01 juin 2012, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rlv/1882> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rlv.1882>

PRÉSENTATION

La notion de pluralité dans le domaine des évenances (pour rendre l'anglais *eventualities*, qui désigne à la fois les événements et les états) peut se décliner de plusieurs manières et s'exprimer par plusieurs moyens. Certains de ces moyens, par exemple la réduplication d'une partie du mot, sont aussi employés comme marqueurs aspectuels affectant la constitution temporelle des évenances. Dans ce numéro, issu en partie de la « Journée d'étude sur la pluralité nominale et verbale » organisée à Paris par Brenda Laca et Patricia Cabredo en octobre 2006, nous souhaitons offrir une vue générale de la question en sélectionnant un certain nombre de facettes.

La notion de pluralité d'événements est invoquée lorsque l'on parle d'une expression linguistique qui dénote une multitude d'événements (voir la thèse de Cusic (1981), dont les points principaux sont repris dans l'article de Toven et Kihm, et la présentation du phénomène dans Laca (2006)). Les langues ont recours à différentes formes pour exprimer la multiplicité et/ou la répétition. Au niveau du mot, la multiplicité peut être liée à un fait morphologique ou à l'aspect lexical du verbe.

Le processus morphologique de réduplication, que ce soit de la racine ou de la base entière, ou partiellement d'une syllabe ou d'un phonème, est fréquemment utilisé pour exprimer des formes de pluralisation. Par exemple, on peut obtenir des effets de multiplicité/fréquentativité ou de distribution sur les agents ou les patients, des effets d'intensification de l'action, ou encore un effet de durativité dans le sens que l'événement est considéré comme prolongé plutôt que répété. La contribution de Bar-el discute de l'identité d'un patron de réduplication du squamish, que l'on trouve pour les noms ainsi que les verbes et du contenu sémantique qu'il faut lui associer. Sa proposition

est de considérer le reduplicant CVC comme un marqueur de pluralité, tandis que le reduplicant CV est un marqueur aspectuel, qui exprime le progressif. Elle propose aussi que le marqueur de pluralité est le même dans le domaine verbal et le domaine nominal ; une proposition de la même teneur a été avancée par Ojeda (1998) dans son analyse algébrique de la multiplicité en papago. Dans une langue comme le français, où le préfixe *re-* peut servir à marquer la reduplication d'une action, quelle est la fonction de /ij/ dans *mordiller* ? A-t-il le statut d'un suffixe ? Ces questions sont traitées par Tovenà et Kihm, qui étudient la classe des verbes marqués pour une pluralité interne à l'événement en français et en italien. Ces auteurs montrent que, du point de vue morphologique, une analyse dérivationnelle n'est pas tenable. Ces verbes sont des formes simples et /ij/ est un submorphème dont la présence confère au tout le sens pluriactionnel. Du point de vue sémantique, ces verbes sauvegardent une vision unitaire de l'événement, tout en permettant de percevoir une structure interne composée d'unités équivalentes, donc en libre permutation. Cette analyse rappelle le zoom-in aspectuel d'une forme progressive, mais elle s'en distingue du fait qu'on ne perd pas la notion qu'il s'agit d'un seul événement avec ses bornes accessibles, que le type de la description ne reste pas applicable tel quel et que les deux effets de pluralisation et de modification aspectuelle sont cumulables, car les verbes pluriactionnels ont des formes progressives. Le rapprochement, cependant, indique une piste de recherche sur la raison pour laquelle la pluriactionnalité peut parfois ressembler à la modification aspectuelle.

En général, le pluriel des groupes nominaux qui expriment des participants à un événement est potentiellement significatif pour aboutir à une interprétation de pluralité événementielle. Plus particulièrement, les mêmes stratégies de pluralisation peuvent être utilisées dans les domaines nominal et verbal. Nous avons déjà mentionné la reduplication en squamish et en papago, un autre exemple est celui de l'emploi de classificateurs. Le chinois mandarin, une langue à morphologie flexionnelle réduite, utilise des classificateurs pour permettre la discrétisation et la quantification des entités ainsi que des événements. En arabe, langue à morphologie flexionnelle plus riche, des suffixes ou des patrons peuvent être interprétés comme des classificateurs. L'étude de Fassi Fehri et Vinet examine cette question en l'abordant à l'intérieur de la construction d'un système général de classification verbale et nominale basé sur des traits qui permettent de préciser la présence et/ou la visibilité du tout et des parties. Les classificateurs sont la réalisation de ces traits. Notons ensuite que l'emploi du terme de classificateur a été étendu aussi aux mots, par exemple *fois* en français, utilisés pour quantifier sur les événements dans des langues qui ont lexicalisé l'opposition massique vs. comptable comme un certain nombre de langues d'Europe. Doetjes attire notre attention sur le fait que ce type de classificateur n'est pas spécialisé pour un sous-domaine verbal

particulier, alors que les unités de mesure sont généralement particulières aux différents domaines. Travaillant dans l'hypothèse que la distinction massique/comptable joue un rôle dans toutes les langues, indépendamment de la façon d'interpréter les numéraux dans la syntaxe, l'auteur distingue deux systèmes de comptage, l'un avec des numéraux et l'autre avec des expressions de quantité vague, appelées expressions de degré. Par rapport à cette distinction, la différence principale entre domaine nominal et verbal est identifiée dans le fait que le comptage des événements ne peut pas se faire par une combinaison directe du marqueur du nombre avec le verbe, alors que les expressions de degré peuvent se combiner ainsi.

La nature du prédicat et de ses arguments affecte les possibilités de répétition de l'événement décrit par une phrase. A ces facteurs, qui relèvent plutôt de l'aspect lexical et syntagmatique, on doit ajouter des considérations d'ordre temporel concernant la localisation temporelle de l'événement répété et de son antécédent, et d'ordre aspecto-temporel concernant la perfectivité de la forme verbale. Lorsque la multiplicité des événements est obtenue par l'emploi d'une expression adverbiale comme *encore*, on peut se poser la question de savoir si on a affaire au même type de pluralité événementielle que celui évoqué jusqu'ici. En effet, dans ce cas de pluralité produite par modification adverbiale, les évenances sont perçues comme sous-évenances d'une super-évenance de nature complexe, mais celle-ci n'est pas forcément du même type. Les éléments de cette collection de sous-évenances ne le sont pas non plus forcément entre eux, et leur statut du point de vue de l'information n'est pas nécessairement égal, car certaines sont assertées et d'autres présupposées. Les questions du statut et de l'identification de ces sous-évenances sont soulevées par Tovenà et Donazzan qui traitent d'*ancora* en italien, d'*encore* en français et de l'adverbe du chinois mandarin *zai*, lequel, tout en montrant des similitudes avec *encore*, s'en distingue du fait qu'il ne s'applique pas aux évenances en général, mais seulement aux événements. Ce travail met en évidence deux points délicats. Le premier est constitué par la double question du statut ontologique des évenances, par exemple en tant qu'entités ou propriétés d'un intervalle, et du temps lui-même. La différence entre adverbes aspectuels tels qu'*encore* et adverbes de répétition tels que l'anglais *again* est en effet exprimée, dans cette contribution, par l'idée que les premiers calculent l'effet de répétition principalement sur le temps et les seconds sur des événements. De là suit l'importance de la discrétude et donc l'impossibilité d'avoir une lecture de continuation pour *again* et la possibilité d'une lecture continuative pour *ancora*. Le deuxième point est que la répétition exprimée par ces adverbes n'est qu'une forme marginale de pluralité, dans le sens que la relation est définie chaque fois entre deux occurrences d'un même type d'événement. Il peut y en avoir plusieurs, mais la comparaison de type, ainsi que la définition d'un ordre temporel relatif bien défini, se font par paire.

Enfin, au niveau de la phrase, la lecture habituelle met aussi en jeu une forme de pluralité événementielle. D'une certaine manière, l'on peut dire que dans l'habitualité, la construction d'une pluralité requiert aussi l'adoption d'un point de repère extérieur aux éléments qui la constituent. Ce peut être un intervalle fermé, qui permet de dépasser le niveau d'une simple accumulation d'épisodes, ou bien l'idée d'une règle ou d'une régularité qui se manifeste par le truchement des événements. Là encore, la reduplication demande qu'il y ait des entités bornées, ce qui bloque la lecture habituelle avec les états, et aussi qu'elles soient en un certain nombre, ce qui fait qu'une habitude ne s'envisage que sur une durée contextuellement longue. Boneh et Doron identifient deux concepts d'habitualité, l'un de nature aspectuelle et l'autre de nature modale, qui partagent l'exigence d'une répétition d'événements et diffèrent relativement au rôle du monde réel comme lieu de réalisation. La nécessité de poser une distinction nette est motivée par des données de l'hébreu et de l'anglais, langues qui disposent à la fois d'une forme simple et d'une forme périphrastique. La première est dite être spécialisée pour exprimer l'habitualité gnominique et être l'effet d'un opérateur modal ; la deuxième exprimer l'habitude réalisée et être l'effet d'un opérateur aspectuel.

La réalisation de ce numéro thématique a été rendue possible grâce à plusieurs facteurs favorables, à commencer par l'aide des membres du comité de lecture, Leora Bar-el, Nora Boneh, Hamida Demirdache, Jenny Doetjes, Edit Doron, Brenda Laca, Marie-Claude Paris, Chris Piñon, Sylviane Schwer, Marie-Thérèse Vinet et Anne Zribi-Hertz, que je tiens à remercier. Je remercie Patricia Cabredo pour ses conseils sur l'organisation du travail éditorial et Brenda Laca pour m'avoir proposé de diriger ce numéro au nom du programme Dépendances distributives et pour sa disponibilité tout au long de l'entreprise. Enfin, merci aux auteurs pour leur travail et leur collaboration.

BIBLIOGRAPHIE

- CUSIC, David (1981), *Verbal plurality and aspect*. Ph.D. Thesis, University of Stanford.
- LACA, Brenda (2006) Pluractionnalité. In *Sémanticopédie : dictionnaire de sémantique*. GDR 2521 CNRS. <http://www.semantique-gdr.net/dico/>.
- OJEDA, Almerindo (1998), The semantics of collectives and distributives in Papago, *Natural language semantics* 6 : 245-270.